FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 9 JUILLET 1860.

GUY LIVINGSTONE
OU
A OUTRANCE,

PAR M. GEORGE-ALFRED LAWRENCE.

(Traduction exclusive pour l'Abeille.)

II.

"Mon neveu ferait bien mieux d'avoir une femme, et la folle tout ce qu'il a à apprendre."

Le Comte acheva ces remarques avec le plus grand calme, bien que chacune semblât pénétrer comme un couteau affilé dans le cœur de son fils. Il ouvrit un autre paquet de lettres, et, sans paraître y faire attention, il ajouta: "Je crois que Guy a raison, Lucy; il est temps qu'il se marie. Il a déjà trop attendu, et il ne trouvera pas facilement une femme plus à son goût que celle-ci."

Il prit alors une lettre, et, sans plus s'occuper de ses enfants, il se mit à la lire avec attention.

Lucy, qui avait écouté avec une anxiété mêlée de crainte, ne put retenir un cri de joie en entendant son père parler ainsi. Elle se leva, courut à lui, et, lui entourant le cou de ses bras, elle l'embrassa avec effusion, en disant: "Oh! papa, vous êtes le meilleur père du monde!"

Le Comte répondit à cette caresse par un sourire, et, tapotant la joue de sa fille, il lui dit: "Va, va, petite folle, tu me payeras cher ces baisers, car je ne t'en donnerai pas d'autres avant que tu aies embrassé ton mari."

Lucy, rougissante, se retira auprès de son frère, qui, pendant ce temps, avait lu la lettre de son père, et qui, la lui remettant, lui dit: "Tiens, Lucy, lis cela, et dis-moi ce que tu en penses."

Lucy prit la lettre, et lut ce qui suit:

"Mon cher Comte,

"Je suis heureux de vous annoncer que j'ai trouvé une femme qui me paraît devoir faire votre bonheur. Elle est belle, bien élevée, et elle a une fortune suffisante. Elle est fille unique, et elle a perdu sa mère depuis quelques années. Son père, qui est un de mes amis intimes, est venu me voir, et il m'a parlé de votre fils. Il désire vivement que le mariage ait lieu, et il m'a prié de vous écrire à ce sujet. Je vous dirai franchement que je crois que votre fils ferait bien de se hâter, car j'ai entendu dire que plusieurs jeunes gens de la ville étaient sur les rangs, et je crains qu'il ne soit supplanté par quelque rival plus heureux. Si vous désirez que je fasse quelque chose, je suis à votre service, et je vous prie de croire à mon amitié.

"Votre dévoué,
"JOHN HARDMAN."

Lucy, après avoir lu cette lettre, la remit à son frère, et, le regardant avec un sourire, elle lui dit: "Eh bien, Guy, que dis-tu de cela?"

Guy, qui avait lu la lettre avec une attention profonde, répondit: "Je dis, Lucy, que je ne me marierai pas."

"Mais, Guy, tu ne peux pas refuser d'obéir à papa."

"Je ne refuse pas, Lucy, mais je ne me marierai pas."

"Mais, Guy, pourquoi ne veux-tu pas te marier?"

"Parce que je ne veux pas épouser cette fille."

"Mais, Guy, tu ne la connais pas."

"Je ne veux pas la connaître."

"Mais, Guy, papa désire que tu te maries."

"Je ne me marierai pas."

"Mais, Guy, papa dit que tu ferais bien de te hâter, car il y a d'autres jeunes gens qui sont sur les rangs."

"Je ne me hâterai pas."

"Mais, Guy, papa dit que tu pourrais être supplanté par quelque rival plus heureux."

"Je ne serai pas supplanté."

"Mais, Guy, papa dit que..."

"Lucy, je te prie de ne pas répéter ce que papa dit. Je ne me marierai pas, et je ne veux pas entendre parler de cette affaire."

"Mais, Guy, papa désire..."

"Lucy, je te prie de ne pas répéter ce que papa désire. Je ne me marierai pas, et je ne veux pas entendre parler de cette affaire."

"Mais, Guy, papa dit..."

"Lucy, je te prie de ne pas répéter ce que papa dit. Je ne me marierai pas, et je ne veux pas entendre parler de cette affaire."

"Mais, Guy, papa..."

"Lucy, je te prie de ne pas répéter ce que papa..."

"Mais, Guy, papa..."

"Lucy, je te prie de ne pas répéter..."

"Mais, Guy..."

"Lucy, je te prie..."

"Mais..."

"Lucy..."

"Mais..."

"Lucy..."

"Mais..."

"Lucy